



HAL
open science

Aux origines du francoprovençal : un latin lyonnais

Fabian Zuk

► **To cite this version:**

Fabian Zuk. Aux origines du francoprovençal : un latin lyonnais. Le francoprovençal : des origines à aujourd'hui, Institut Pierre Gardette; Université Catholique de Lyon, Jun 2024, Lyon, France. hal-04617363

HAL Id: hal-04617363

<https://hal.science/hal-04617363v1>

Submitted on 19 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2. Lugdunum et le Forum Veterem

2.1 Histoire de Lyon romain

- Découverte en 2014 d'une fortification gauloise (*murus gallicus*) confirme l'existence d'un oppidum gaulois (ségusiave) fortifié sur la colline de la Fourvière (Monin, 2015).

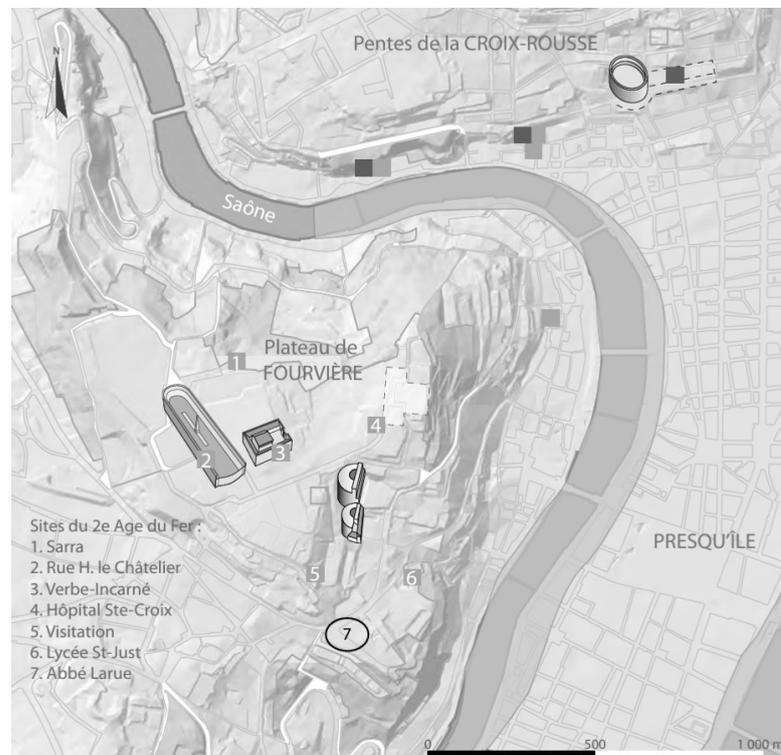


Figure 2. Plan de la ville romaine de Lugdunum

- 43 av. J.-C. : Fondation de la ville romaine de Lugdunum sur le sommet de la colline.
- 27 av. J.-C. : Lugdunum devient la capitale de la Gaule.
- Établissement d'un forum (place publique) ; celui-ci ne portait pas encore l'appellation FORUM VETEREM (VETEREM = 'vieux.acc.sg.'), donc l'appellation est tardive.
 - III^e siècle : déclassement de Lugdunum à cause des réformes administratives
 - III^e-IV^e siècle dégradations importantes des aqueducs (Coquidé et Macabéo, 2010).
 - IV^e siècle : pillage des Alamans ; fortifications de la haute ville encore en place (Ammien Marcellin, Histoire xvi.11.4),
 - V^e siècle déplacement vers la basse ville en proximité de la SOUCONNNA-Saône
 - « (À Majorien, empereur de 457 à 461) : *Et puisque tu es venu, [...] relève nos ruines et, en passant, jette les yeux, vainqueur, sur Lyon ta ville [...]. Elle a été totalement dépouillée de son bétail, de ses récoltes, de ses colons, de ses citoyens [...]. Nous avons succombé sous les dévastations, sous l'incendie, mais tu viens et tu rends la vie à toute chose* » (Sidoine Apollinaire, poèmes vers 574-586).
 - 480-516 : installation et règne du roi Burgonde Gondebaut à Lyon ; LEX GONDEBAUDIS-loi Gombette
 - 534 : Lyon passe sous la domination des rois mérovingiens
 - VI^e-VII^e siècle : apparition d'une nouvelle ville médiévale
 - Peut-être 12 000 habitants (Chandler et Fox, 1974)
 - Peut-être 15 églises (Beaujard, 1986)
- L'appellation FŌRO VETERE est tardive (III^e à IX^e siècle)

(1)	nom.sg. FÖRUM VETUS ‘vieux forum’, acc.sg. FÖRUM VETEREM, abl.sg. FÖRÖ VÉTERE	
i	permutation des contrastes de durées en contrastes de qualités	FÖRÖ VÉTERE → foro veterē
ii	lénition des occlusives intervocaliques	véterē → véðere
iii	formation d’un mot phonologique avec élision de la V médiale	foro veðere → forvéðere
iv	diphthongaison en tonique non-entravée	forvéðere → forvjéðere (cf. ALLy 464 HEDERA ‘lierre’)
v	syncope de la post-tonique	forvjéðere → forvjéðre
vi	maintien d’une voyelle finale réduite après groupe CR	forvjéðre
vii	affaiblissement du groupe CR (chute du [ð]) :	forvjére = lyon. forvière >> fr. fourvière

3. Le latin tardif des mérovingiens

3.1. Le latin en antiquité tardive/ haut-moyen âge

- Le latin est la langue importée dans les provinces grâce à la colonisation romaine de l’époque républicaine et impériale.
- Après la « chute » de l’Empire occidental (476 ap. J.-C.) le latin reste la langue d’une majorité des habitants des anciennes provinces et reste la langue de l’administration sous les francs.
- Corpus (Reimitz, 2020):
 - chartes royales (diplômes)
 - chartes privées (n = 2)
 - les formules (modèles juridiques, VI^e-IX^e siècle)
 - registres de comptabilité
 - numismatique
 - inscriptions (Gaule IV-VIII^e s. = c. 3500 inscriptions)
 - hagiographies + vies
 - écritures longues : *dix livres d’histoire* (Grégoire de Tours), *Chronique* (Frédégaire)
 - loi salique
 - lettres : 48 dans la MGH, mais aucune n’est une originale de la période mérovingienne
 - les épîtres rimées (Chrodoberet et Importun)
- Débat terminologique pour la langue parlée des VI^e, VII^e, VIII^e s.
 - Notion de diglossie remplacée par celle de variation diasystémique (Rice, 1902; Banniard, 1992; van Acker, 2012)
 - La différence conceptuelle entre le latin et le roman est issue des réformes carolingiennes par lesquelles une prononciation archaïsante et scolaire a été imposée sur la prononciation du latin écrit (Wright, 1982, etc. Zuk, 2022a, chap. 12).
- La préservation ou la perte de la voyelle représente une transformation majeure pour la morphologie et la morpho-syntaxe du mot latin/roman.
- L’évolution du français à partir du latin tardif est caractérisé par :
 - L’apocope des voyelles issues de I, Ī, E, Ē, O, Ō, U, Ū
 - Sauf quand la voyelle maintient un group CC :
 - Débat sur le passage par [ə] avant l’apocope
 - Le passage de A et Ā atones à <e> /ə/

3.2 Conséquence de la réduction vocalique entre le latin et le roman

- Voyelles finales contrastives =
 - un monolinguisme complexe, (Banniard, 2001)
 - possibilité que le latin opère sur une logique flexionnelle
- Voyelles finales → ə =
 - diglossie accablante
 - rupture entre forme dite et forme écrite
 - impossibilité d'une morpho-syntaxe flexionnelle riche
- La date pour l'apocope de la finale ne fait pas consensus :
 - Richter (1934, p. 230-234) la place au cours du VI^e siècle,
 - Bourciez (1967, p. 34), Zink (1986) et d'autres comme Ségéral et Scheer (2020, p. 324) au plus tard au VII^e siècle.
 - Mais, ce n'est pas ce que nous observons dans la syntaxe de la période mérovingienne ce qui a longtemps laissé croire aux romanistes que la langue écrite était très différente du latin vulgaire parlé au VII^e siècle. À notre sens, c'est au VI^e ou VII^e qu'on voit un « affaiblissement » de la voyelle finale, non pas en cheva mais vers une voyelle réduite et sous-spécifiée mais toujours contrastive.
 - Nous nous accordons avec Mildred Pope (1952, p. 79) qui place l'effacement de la finale atone entre le VIII^e et IX^e siècle. L'apocope serait donc un phénomène de la période post-mérovingienne.
- Malgré les transformations phonologiques, le latin mérovingien et le gallo-roman parlé permettaient encore suffisamment de contrastes en position finale pour admettre que la langue était d'une tendance typologique flexionnelle.

	déclinaison	1 ^e		2 ^e		3 ^e	
cas							
NOM.				suj.	-os	suj.	-s
ACC.		suj./obj.	-a				
ABL.				obj.	-o	obj.	-e
DAT.							
GÉN.		gén/dat	-e	gén.	-e	gén.	-es
NOM.				suj.	-e		
ACC.		suj/obj.dir.	-as	obj.dir.	-os	suj./obj.	-es
ABL.							
DAT.		obj.ind.	-es	obj.ind.	-es		
GÉN.		pos.	-aro	pos.	-oro	pos.	-o/-jo

Figure 3 : marques casuelles dans le latin mérovingien

- Le latin mérovingien ne permettait qu'un nombre limité de contrastes vocaliques en position finale atone, ce qui
- **Le contraste des 10 voyelles latines**, voire des 7 voyelles « romanes », **était réduit à un contraste de trois voyelles en position finale atone**, ce qui permettait encore la déclinaison des noms et des adjectifs sur deux ou trois cas, tout en préparant le terrain pour la chute totale des voyelles non-ouvertes dans le très ancien français.
- Ce type de réduction des contrastes trouve un parallèle dans un certain nombre de langues romanes (Zuk, 2022b).

(2) La perte des voyelles finales en Gallo-Roman et en italien

		it.	Occ.	Fr.	Fr.-Pr. (Affoux)	
a.	PANE(M)	→ pane	pan	pain	pã	ALLy n°44
b.	LUPU(M)	→ lupō	loub	loup	lu	ALLy n° 543
c.	RĀPA(M)	→ rapa	raba	rave	rava	ALLy n°272

3.3 Données

- Nos données proviennent des Chartes et Diplômes royaux mérovingiens préservés à l'abbaye de Saint Denis (10 km au nord de l'Île de la cité).
- Confisquée à la renaissance et préservée dans le Carton de Rois de la Bibliothèque Nationale de France.
- Numérisées et mises en accès par la Maison des Sciences de l'Homme de L'Université de la Lorraine (<http://telma.irht.cnrs.fr/outils/originaux/index/>)

3.3.1 Voyelles antérieures (cf. Zuk 2022, §7.2.1–7.2.5)**Remplacement du ī du masculin génitif singulier par <e>****(3) DOMINĪ DIONYSĪ(I) 'du seigneur Denis' :**

- <domni Diuinse> (Ile-Fr/650 [T4508](#) 1.3)
 - <domni Dioninse> (N.I/660 [T4460](#) 1.2)
 - <domni Dioninse> (Loire/673 [T4461](#) 1.2, 1.3, 1.6, 1.7, 1.8)
 - <domni Dioninse> (Norm/679 [T4510](#) 1.9)
 - <domni Diunense> (Nord/695 [T4473](#) 1.4)
- On rencontre aussi des formes plus étonnantes comme <domn[i] Dionisiae> (Bourg/677 [T4492](#) 1.12-13), <domni Dioninsiae> (Ile-Fr/688 [T4465](#), 1.3, 1.16), (Nord/688 [T4466](#) 1.5, 1.7), <sancti Dionisiae> (Nord/688 [T4466](#) 1.11), <sancti Diunisiae> (Ile-Fr/696 [T4474](#) 1.3). On trouve aussi une forme peu lisible <domnae [Dionysii]> (Ile-Fr/691 [T4494](#) 1.12).
 - Les explications morphologiques ou « par analogie » ne résistent pas au scrutin. La seule explication pour la terminaison <-ae> qui résiste au scrutin est l'explication phonologique, car la séquence classiquement graphiée <ae> et tardivement comme <e> se prononçait comme une voyelle antérieure dans le latin tardif, quelque part entre [ɛ] et [i]. Cela veut dire que dans le système graphique du latin mérovingien <ae> était l'une des graphies permises pour la voyelle antérieure réduite.
 - Face aux formes « fautives » on trouve quand-même de nombreuses formes avec la graphie traditionnelle, ex. <[Do]mni Diunensi> (Ile-Fr/633 [T4504](#), 1.3), ce qui démontre que la tradition orthographique n'était pas abandonnée et qu'il existait encore une conscience phonologique associée à une fonction morphosyntaxique. On trouve notamment le rétablissement d'un style soutenu marqué par la graphie classique <-ii> avec la forme <domni Dionisii> dans (Ile-Fr/691 [T4469](#) 1.4, 1.16), (Ile-Fr/691 [T4470](#) 1.6, 1.14, 1.17, 1.20), (Ile-Fr/692 [T4468](#) 1.2, 1.23), (Nord/694 [T4472](#) 1.5, 1.7, 1.10, 1.12), (Ile-Fr/700 [T4493](#) 1.31), (Nord/710 [T4481](#) 1.2, 1.5, 1.6, 1.11, 1.12, 1.18, 1.19, 1.21, 1.23, 1.24, 1.25), (Nord/710 [T4482](#) 1.2, 1.5, 1.6, 1.9, 1.12, 1.16), (Nord/716 [T4483](#) 1.4, 1.9), (Nord/716 [T4484](#) 1.4, 1.13), (Nord/716 [T4485](#) 1.3, 1.6, 1.8, 1.14, 1.15, 1.15, 1.17), (Nord/716 [T4486](#) 1.3), (Nord/717 [T4487](#) 1.7, 1.14, 1.17) et plus tardivement <sancti Diunisii> dans (Ile-Fr/751 [T2922](#) 1.3, 1.4, 1.7, 1.11, 1.13, 1.18, 1.24) et dans Ile-Fr/751 [T2923](#) 1.4, 1.5, 1.7, 1.10, 1.12, 1.17, 1.22).

On trouve le remplacement du /-ī/ du génitif par <-e> dans le mot LOCŪS ‘lieu’.

(4) LOCĪ ‘du lieu’ : LOCŪS donne le fr. *lieu*

- a. <locē ipsius Parisiacē comis> (Nord/710 [T4481](#) 1.12) pour LOCĪ IPSIŪS PARISIACĪ COMĒS (cf. Arbois de Jubainville, 1872, p. 39)
- b. <pro reverencia ipsius sancti loce> (Nord/710 [T4481](#) 1.25)
- c. <pro reverencia ipsius sancti loce> (Nord/716 [T4483](#) 1.7)

(5) Remplacement de /-ĒM/ par <-im> dans les terminaisons des noms au nominatif singulier de la 3^e déclinaison.

- a. GREGĒM ‘un troupeau’ : <gregim> (Ile-Fr/633 [T4504](#), 1.12, 1.48, 1.49), en revanche on ne trouve aucun exemple de <gregem> classique. Attention on trouve aussi de nombreux exemples de <gregis> (Ile-Fr/673 [T4462](#) 1.20), (Nord/703 [T4479](#) 1.4), (Nord/716 [T4485](#) 1.12), Ile-Fr/768 [T2932](#) 14), la forme du datif pluriel qui remplace GREGĪBŪS classique.
- b. MAIŌRĒM ‘majeur.acc.s.’ : <maiorim> (Nord/717 [T4487](#) 1.9)

3.3.2 Voyelles postérieures (cf. Zuk 2022, § 7.2.6–7.2.10)

Remplacement de ū par <o>

À la quatrième déclinaison /-Ū/ est la marque de l’ablatif et du datif singulier ; on le voit régulièrement remplacé ici par une graphie <-o>. Selon Pei (1932, p. 151), le retour à la graphie classique <-u> est surtout attesté à partir de la moitié du VIII^e siècle, notamment avec les chartes (Ile-Fr/751 [T2922](#) 1.2) et (Ile-Fr/751 [T2923](#) 1.2) et serait le résultat des réformes à l’enseignement du latin écrit. Nous trouvons quand même un exemple de la graphie classique <manu> pour MANŪ ‘par main.ABL.SG.’ dans la charte (Ile-Fr/673 [T4462](#) 1.33).

(6) Le remplacement de /Ū/ par <o> dans MANŪS ‘la main’

- a. <mano> (Ile-Fr/637 ([T4507](#) 1.6)
- b. <mano> (Ile-Fr/682 [T4464](#) 1.10)
- c. <mano> (Nord/688 [T4459](#) 1.4)
- d. <mano> (Ile-Fr/692 [T4468](#) 1.9)
- e. <mano> (Ile-Fr/692 [T4468](#) 1.9, 1.9)
- f. <mano> (Nord/697 [T4476](#) 1.13)
- g. <mano> (Nord/697 [T4476](#) 1.20)
- h. <mano> (Nord/710 [T4482](#) 1.11)
- i. <mano> (Nord/716 [T4484](#) 1.5)
- j. <mano> (Nord/716 [T4486](#) 1.4)

On trouve aussi la forme <manum> (Ile-Fr/673 [T4462](#) 1.7) de l’accusatif singulier qui peut autant être l’accusatif singulier de la quatrième ou de la deuxième déclinaison ; le nom reste féminin.

Remplacement de ũ final par <o>

(7) Le /ŭ/ de la terminaison /-ŭM/de l'accusatif singulier écrit <o> en syllabe finale atone :

- a. CLĒRŪM : <ad clero> (Ile-Fr/633 T4504, 1.5)
- b. CĀUCUM : <cauco> (Ile-Fr/633 T4504, 1.6)
- c. ĀNNŪLUM : <anolo aureo ... dari> (Ile-Fr/637 T4495 1.32)
- d. ĀGRUM : <trado ... ipso agro Brogaria> (Ile-Fr/673 T4462 1.15)
- e. PĒRMĪSSUM : <per nostro permissio> (Bourg/677 T4492 1.18)

(8) Le remplacement du ō en syllabe finale atone par <u>

- a. GENĪTOR : <genetur> (Nord/688 T4459 1.5), (Ile-Fr/691 T4469 1.7), (Nord/695 T4473 1.5), (Nord/695 T4473 1.11, 1.13, 1.19), (Nord/710 T4 81 1.4), (Nord/716 T4484 1.5) et <genitur> (Nord/693 T4471 1.18). Le taux de remplacement est de 100 %.

L'accusatif pluriel

La terminaison /-ŌS/ de l'accusatif pluriel remonte à une combinaison en indo-européen de la voyelle thématique /-ō/ + la marque /-ns/ de l'accusatif pluriel. Lorsque le /n/ a chuté en italique, le /ō/ a subi un allongement compensatoire (cf. Ernout, 1953, p. 16; Weiss, 2009, p. 206), ex. *nōstrō-n-s → NŌSTRŌS.

(9) La terminaison /-ŌS/ de l'accusatif pluriel

- a. MURŌS : <[infra] murus Paro[si]us> (Norm/625 T4505 1.4)
- b. CALAMŌS `<calamus> (Nord/688 T4459 1.4)
- c. MATRICULARIŌS `<ad matrigolarios> (Nord/6 8 T4459 1.3)
- d. AMICŌS : <facite vobis a[mi]cūs de Mamm nae> (Ile-Fr/673 T4462 1.5)
- e. THESAURŌS 'les trésors à vous' : <vobis tesaurus> (Ile-Fr/673 T4462 1.3)
- f. MANSELLŌS : <mansellus> (Bourg/677 T4463 1.3, 1.8), (Nord/709 T4480 1.4, 1.16)

Voyelles centrales

La terminaison /-ĀS/ de l'accusatif pluriel continue d'être employée sans hésitation, ce qui est attendu car elle représente l'ancêtre direct du cas régime pluriel de l'ancien français et du français moderne, ex. RŌSĀS → *roses*.

3.4.3 Le sort de la voyelle centrale /a/

(10) La terminaison /a/ dans VILLA

- a. <villam> (Ile -Fr/637 T4495, 1.44, 1.50)
- b. <villa> (Ile -Fr/637 T4495, 1.49, 1.52), (Ile -Fr/673 T4462, 1.15), (Bourg/677 4492, 1.3), (Norm/679 T4510, 1.4), (Ile-Fr/682 T4464, 1.4), Norm/682 (T4496, 1.4, 1.18), (Nord/688 T4466, 1.3), (Nord/688 T4466, 1.7, 1.8, 1.10, 1.12), (Ile -Fr/691 T4494, 1.4, 1.5), (Ile -Fr/691 T4494, 1.10)
- c. <villas> N.I./637 (T4507, 1.4), (Nord/657 T4458, 1.5), N.I./660 (T4460, 1.3, 1.6, 1.7.), (Loire/673 T4506, 1.7, 1.8), (Als/675 T3869, 1.9), (Ile-Fr/688 T4465, 1.11), Nord/688 (T4459, 1.6), (Ile -Fr/691 T4494, 1.7)
- d. etc.

3.3.4 Analyse

- **Les erreurs de la finale** qui pourraient impliquer une confusion entre voyelles antérieures, postérieures et ouvertes sont dans l'ensemble **extrêmement rares**.
- Sur quelques 25 000 mots dans le corpus élargi de 620 à 768 nous ne repérons qu'un seul exemple clair d'une erreur vocalique sur les axes antérieurs, postérieurs, ouverts du trapèze vocalique : <comus> (Nord/709 T4480 l.15) pour COMĒS 'compagnon.NOM.SG.' ce qui représente un taux d'erreur de 0.00004 %.
- Le fait est que nos chartes indiquent peut-être une langue en début de transition, mais le faible nombre absolu de fautes commises par le scribe suggère que les graphies traditionnelles étaient encore porteuses d'un sens grammatical et stylistique.
- Le latin mérovingien était encore d'une typologie plutôt flexionnelle distinguant genre, nombre et cas sur la voyelle finale. Sur l'ensemble, le latin mérovingien témoigne clairement du contraste de la finale, une situation héritée du latin tardif de l'antiquité.

Par une longue méthode d'étude des différentes terminaisons casuelles, nous sommes parvenus à conclure indépendamment par une méthode inductive que le contraste entre /ī/, /ĩ/, /ē/ et /ĕ/ d'un côté était définitivement neutralisé en position atone, tout comme de l'autre celui entre /ū/, /ũ/, /ō/ et /ō̄/. Cependant, il aurait convenu de consulter plus tôt les conclusions de la grande savante qu'était Jeanne Vielliard (1927) qui écrit :

Le fait que ĕ atone est si fréquemment remplacé par i, tandis que ĕ tonique ne l'est pour ainsi dire jamais, prouve que, dans la prononciation vulgaire, en syllabe non accentuée, ĕ et ē ... étaient assimilés à i ; d'ailleurs ces deux phonèmes ne se distinguent pas l'un de l'autre, au point de vue de leur aboutissement phonétique, dans les langues romanes, quand ils sont atones.

Ce que Vielliard (1927) décrit n'est rien d'autre qu'une neutralisation des contrastes en position atone. En syllabes atones, les voyelles antérieures semblent se neutraliser vers un seul phonème antérieur et sous-spécifié pour l'aperture, caractérisé par la seule spécification [I] palatale.

latin classique		III ^e siècle		VI-VIII ^e	
				tonique	finale atone
ī	→	i	→	i	
ĩ	→	ɪ	→	ɛ̃	/ɪ/ [ĕ]
ē	→	e	→	ɛ̃	
ĕ	→	ɛ	→	ɛ	
ā	→	a	→	ɑ̃	/ɐ/ [ā]
ǣ	→	ɛ̃	→	ɑ̃	
ō	→	ɔ	→	ɔ̃	
ō̄	→	o	→	ɔ̃	/ɔ̄/ [ō]
ū	→	u	→	u	
ũ	→	u	→	u	

Figure 4. La réduction des contrastes vocaliques dans le latin mérovingien

3.3.5 La morpho-syntaxe du latin mérovingien

(11) **Diplôme (T4472) de Childebert III, fait le 13 décembre 695 au palais de Compiègne, cédant à l'abbaye de Saint Denis, le village de Nassigny en Berry qui avait été acquis au préalable en échange de la Villa Urbana.**

Charte mérovingienne (1.3–1.4)

Idioque cognuscat magnitudo seu **hutilitas** vestra, quod **nos** villa noncopanti Napsiniaco, in pago Bitorico, cum omni merito vel adjecencias suas, quem apostholicus vir domnus Godinus, Lugdunins[is] urbis episcopus, de parti aeclisiae suae, pro alia villa nuncopanti villa **Orbana** tempore bone memoriae germano nostro Chlodovio, **condam rige**, ad parti fisci in **conmutacionis** titulum visus fuit dedisse

Graphie classicisante

Ideoque cognuscat magnitudo seu utilitas vestra, quod **nobis** villa nuncupante Napsiniaco, in pago Biturico, cum omni merito vel adjacentias suas, quem apostolicus vir dominus Godinus Lugdunensis urbis episcopus, de parte ecclesiae suae, pro alia villa nuncupante villa **Urbana**, tempore **bonae** memoriae germano nostro Chlodovecho, **quondam** rege, ad parte fisci in **commutationibus** titulum visus fuit dedisse

Traduction française

Et puisque la magnitude reconnaît soit votre utilité et qu'à nous, à notre fisc, semble avoir accordé, la villa nommé Nassigny dans le pays de Bourges, avec toute sa rente et toutes ses adjacences, que l'homme apostolique le don Godoin, évêque de la ville de Lyon, de la part de l'église la sienne contre une autre villa nommée Villeurbanne, de la bonne mémoire de notre frère Clovis, auparavant roi, en échange pour le titre ...

3.4 Synthèse

- Si vraiment la voyelle finale atone était devenue cheva, face à tous les autres types d'erreurs orthographiques présentes dans les chartes mérovingiennes, on s'attendrait aussi à voir des erreurs concernant le lieu d'articulation antérieur, postérieur ou ouvert de la voyelle finale et cela n'est simplement pas le cas avant le VIII^e siècle, lorsque nous observons un exemple solitaire pour COMES 'le comte' (Nord/709 T4480 l.15).
- La rareté, voir l'absence de ce genre de confusion ainsi que la logique interne du système casuel du latin mérovingien signale que la voyelle finale était encore contrastive dans le gallo-roman du VII^e et du début du VIII^e siècle.
- La perte définitive de la voyelle finale est donc à dater de la période post-mérovingienne, voire carolingienne ou après.

4. Le francoprovençal

4.1 Méthodologie et contexte

- Les données proviennent de l'ALLY en ligne (IPG et al. 2018)
- Commune d'**Affoux** (ALLY point d'enquête n° 38) dans le Haut-Beaujolais qui avait une population de 278 habitants au milieu du siècle passé (EHESS 2007)
- Pierre Gardette nota que deux de ses informateurs M. J.-M. Chaverot (70 ans) et M. J. A. pensaient encore en patois et le parlaient toujours entre eux (ALF.4, p. 74)
- Gardette (carte 1171) signale « Pour obtenir le questionnaire morphologique, nous avons choisi dans chaque localité le témoin le plus intelligent et nous l'avons averti de notre dessein : faire la grammaire de son patois »

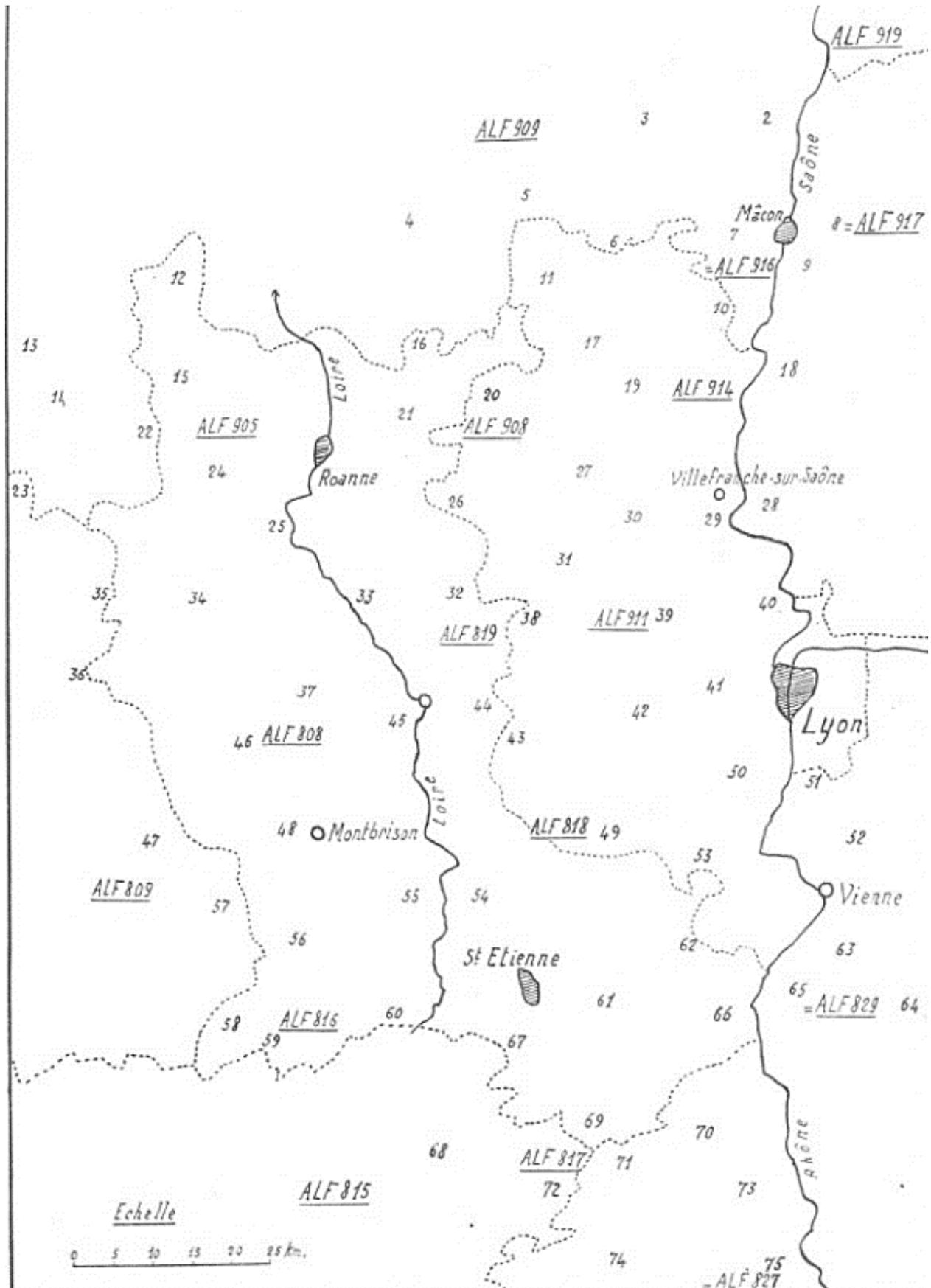


Figure 5. Les points d'enquête de L'Ally

4.2. Données

4.2.1 Le sort du /e/ final

(12) PATREM (ALLY carte 945)

a.	[poŕ]	Affoux (Rhône, pnt. 38)	
b.	[por ^e]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)	notez le -e
c.	[pajr ^e]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)	
d.	[pajr ^o]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)	

(13) MATREM (ALLY carte 945)

a.	[moŕ]	Affoux (Rhône, pnt. 38)	
b.	[mor ^o]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)	notez le -ø
c.	[majr ^e]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)	
d.	[majr ^o]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)	

(14) FRATREM (ALLY carte 1298)

a.	[froŕ]	Affoux (Rhône, pnt. 38)	
b.	[frøŕ]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)	notez l'absence du <i>cheva</i>
c.	[fräj ^e r ^e]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)	
d.	[fräj ^o r ^o]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)	

(15) CANTET 'qu'il chante'(ALLY 1298)

a.	[tsâtə]	Affoux (Rhône, pnt. 38)	
b.	[tsât]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)	
c.	[tsât ^o]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)	
d.	[tsât]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)	notez l'absence du <i>cheva</i>

- À Affoux la syllabe finale de PATREM [poŕ] et MATREM [moŕ] a disparu ; on constate aussi l'arrondissement de la voyelle tonique [o] à partir du /a/ latin.
- Concernant la finale, les données de Saint Jodard (Loire, pnt. 33) moins de 30 kilomètres à l'ouest vers la Loire préservent le /e/ final dans [por^e] et [mor^o] respectivement. Il n'y a pour l'instant aucune raison phonologique pour la distinction dans la finale, donc jusqu'à preuve du contraire il faut constater une variation d'usage.
- Des prononciations plus conservatrices (occitanisantes) se trouvent par exemples à Valcivières (pnt. 47 Puy-de-Dôme) [pajr^e] et [majr^e] ou Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60) [pajr^o] et [majr^o]. La diphtongue de la tonique est occitanisante. Sur une majorité du lyonnais, le /e/ final est perdu, mais laisse deviner une trajectoire diachronique /e/ → /ə/ → ∅.

4.2.2 La préservation du /o/ final

(16) FĪLIASTRUM

a.	[fiʎatr ^o]	Affoux (Rhône, pnt. 38)
b.	[fiʎatr]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)
c.	[fiʎə] < FĪLIĀTU(M)	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)
d.	[fijo] < FĪLIĀTU(M)	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)
e.	[fiʎətru]	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)
f.	[fiʎətru]	Marenes (Rhône, 18.5 km ab Lugduno, pnt. 52)
g.	[fijatr ^o]	Pommier-de-Beaurepaire (pnt. 64)
h.	[fəʎotr ^u]	Replonges (vers Macon à pnt. 8)
i.	[fjatr ^o]	Grièges (vers Macon) à pnt. 9)

(17) AVUNVULUM (ALLY carte 955*)

a.	[ðçʎ]	Affoux (Rhône, pnt. 38)
b.	[ðçʎ ^o]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)
c.	[ðkʎ ^e]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)
d.	[ðkl]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)

(18) FRAXINUM (ALLY carte 429)

a.	[fréno]	Affoux (Rhône, pnt. 38)
b.	[frɑŋ ^o]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)
c.	[frajse]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)
d.	[fra ^e s]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)

cf. it. *frassino*

(4) CARPINUM ‘le charme’ (ALLY carte 448)

a.	[ẽ tsarpéno]	Affoux (Rhône, pnt. 38)	
b.	[una ʃarmiʎ ⁱ] < CARPIN-ILIA	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)	
c.	-	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)	<i>charme absent dans la région</i>
d.	-	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)	<i>charme absent dans la région</i>

cf. it. *carpino*

(19) CANTO ‘je chante’ (ALLY 1215)

a.	[dzə tsãtə]	Affoux (Rhône, pnt. 38)	
b.	[dzə tsãt]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)	
c.	[jœ tʃãt]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)	
d.	[u tsãt ^u]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)	
e.	[də ʃãt ^u]	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)	
f.	[də sãt ^u]	Marenes (Rhône, 18.5 km ab Lugduno, pnt. 52)	
g.	[zə ʃãt ^o]	Pommier-de-Beaurepaire (pnt. 64)	
h.	[zə sɛtu]	Replonges (vers Macon à pnt. 8)	<i>Noter la neutralisation entre h. et i.</i>
i.	[zə seto]	Grièges (vers Macon) à pnt. 9)	

4.2.3 La préservation du /a/ final

(20) FÉM(I)NA(M) (ALLY carte 945*)

a.	[fəna]	Affoux (Rhône, pnt. 38)
b.	[fəna]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)
c.	[fēno]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)
d.	[fəno]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)
e.	[fəna]	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)
f.	[fəna]	Marennnes (Rhône, 18.5 km ab Lugduno, pnt. 52)

(21) TÁB(U)LA(M) (ALLY carte 706)

a.	[trobla]	Affoux (Rhône, pnt. 38)	(r adventice (Gardette))
b.	[tabla]	Saint Jodard (Loire, pnt. 33)	
c.	[ta°lo]	Valcivières (Puy-de-Dom, pnt. 47)	
d.	[ta°ra]	Saint-Maurice-en-Gourgeois (pnt. 60)	
e.	[trɔbla]	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)	
f.	(tɔbla)	Marennnes (Rhône, 18.5 km de Lyon, pnt. 52)	
g.	[la tabla]	Pommier-de-Beaurepaire (pnt. 64)	
h.	[la trobla]	Replonges (vers Macon à pnt. 8)	<i>Noter la neutralisation entre h. et i.</i>
i.	[la trɔbla]	Grièges (vers Macon) à pnt. 9)	

4.2.4 Les articles

(22) ILLO, ILLOS

a.	ILLO *WRAK ¹ ON	→	[lɔ garsɔ̃]	(Affoux, Rhône pnt. 38)	‘le garçon’
b.	ILLOS *WRAK ¹ ON(E)S	→	[lu garsɔ̃]	(Affoux, Rhône pnt. 38)	‘les garçons’
c.	ILLO AUICELLO	→	[lizjɔ]	(Affoux, Rhône pnt. 38)	‘l’oiseau’
d.	ILLOS AUICELLOS	→	[luz izjɔ]	(Affoux, Rhône pnt. 38)	‘les oiseaux’

- Le pronom latin ILLO donne l’article *le* [lœ] en français moderne. Issu de la forme atone, il agit en tant qu’article dans le gallo-roman. Si la forme [lœ] est aussi attesté dans l’ALLY (carte 1171, pnts), l’on trouve aussi l’archaïsme répandu [lo], [lɔ], [lɔ] et [lu]. À Affoux on trouve la forme [lɔ garsɔ̃] cf. avec pnt. 64 Pommier-de-Beaurepaire (Isère) [lɔ garsɔ̃].
- Le /s/ est perdu au contact d’une consonne : à Affoux, le /o/ du latin ILLOS se préserve dans l’article [lu] (noter la fermeture de la voyelle et la perte du /s/) [lu garsɔ̃], mais avec la préservation du <s> du pluriel dans ILLOS AUICELLOS → [luz izjɔ].
- Dans le patois d’Affoux, nous trouvons donc une distinction dans l’évolution du /o/ latin tardif en syllabe libre → [o], et en syllabe entravée où la coda causa la fermeture en [u]. Ce même patron est visible sur une grande partie de la zone. En revanche à Pommier-de-Beaurepaire (pnt. 64 Isère) l’on trouve [lɔ garsɔ̃] et [lɔz uzœ]. C’est-à-dire qu’à Pommier-de-Beaurepaire il y a eu une neutralisation entre ILLO et ILLOS là où le nom à sa droite commençait par une consonne.

(23) **ILLA, ILLAS** (carte 1173-1174)

a.	ILLA(M) FĪLIA(M)	→	la fil ⁱ	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)	type fr.pr.
b.	ILLA(M) FĪLIA(M)	→	lɔ fiʎɔ	Vollore-Montagne (Puy-de-Dôme, pnt. 36)	type occitan
c.	ILLA(M) AURICULA(M)	→	lurəl ⁱ	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)	type fr.pr.
d.	ILLA(M) AURICULA(M)	→	lɔ ^u rijo	Vollore-Montagne (Puy-de-Dôme, pnt. 36)	type occitan
e.	ILLAS FĪLIAŠ	→	lɔ fij	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)	
f.	ILLAS FĪLIAŠ	→	lɛ fil ^e	Vollore-Montagne (Puy-de-Dôme, pnt. 36)	
g.	ILLAS AURICULAŠ	→	lɔz urəj	Fezin (Rhône, 11.5 km ab Lugduno, pnt. 51)	
h.	ILLAS AURICULAŠ	→	lɛ o ^u rije	Vollore-Montagne (Puy-de-Dôme, pnt. 36)	

- Devant voyelle il y a élision du /a/.
- Le francoprovençal a aussi un affaiblissement du /a/ dans les syllabes atones entravées par un /s/ ; à Affoux l'on trouve l'article féminin pluriel [lœ] ou [lœz] devant voyelle ; la réduction vers *cheva* est étonnante car en français ces formes préservent encore la voyelle [e] : *les* [le] ou [lez] devant voyelle.
- L'on peut catégoriser ce changement de la même manière que les autres fermetures du /ā/ atone. L'entrave semble avoir volé la durée et l'amplitude de la voyelle qui se réduit (comme dans les syllabes pré-toniques) à [i] qui est interprété comme la voyelle [e] voire l'antérieure réduite.
- Ce qui semble caractériser ces autres cas de réduction de /a/ → /ɛ/, c'est la présence d'un /s/ ou d'un /t/ en coda, une coda qui dérobe la voyelle précédente de sa longueur. En l'absence d'une telle coda, le /a/ roman final reste assez long pour rester associé au /a/.
- Présenté ainsi, on a une situation qui est exactement parallèle au latin mérovingien : /ā/ est réduit davantage en [e] tandis que /ā/ (même secondaire, par exemple en fin de mot) est rephonologisé comme /a/ roman sauf en syllabe fermée où il devient /ā/ et donc est réduit vers [e], ou à la suite d'une consonne palatale où il est également palatalisé. Or, la longueur phonologique du /ā/ en syllabe finale ouverte pourrait avoir contribué au déplacement de l'accent dans des mots comme FARĪNA → *fārīnā → [far.'na], GĒNAVA → *gĕnāvā → [dʒen.'va].

5. Les origines du franco-provençal : un latin lyonnais

5.1 Phonologie

- Le francoprovençal est particulièrement intéressant pour sa préservation des voyelles finales atones.
 - L'ancien français et la langue d'oïl ne préservent qu'une seule voyelle atone, *cheva* /ə/ souvent non-réalisée
 - L'occitan a connu une reconfiguration assez importante des voyelles atones héritées :
 - Ū, Ū, Ō, Ō, Ī, Ī Ē, Ē, → /e/ en position d'appui
 - Ā, Ā → /a/, voire [ɔ]
 - En francoprovençal contraste donc 3 voyelles finales héritées :
 - Ū, Ū, Ō, Ō → /ɔ/ avec des réalisations variables
 - Ī, Ī Ē, Ē, → /ɛ/ avec des réalisations variables, surtout [ə] ou ∅
 - Ā, Ā → /a/
 - En francoprovençal on trouve aussi parmi les atones finales, deux nouvelles voyelles apparus par le développement de /a/ en contexte palatalisant devenu [e] ou [i] et par la nasalisation de /ɔ/ suivi d'une nasale, devenu /ɔ̃/ (cf. Jauch, 2018, p. 107).

- Donc, dans la réduction des voyelles, le franco-provençal occupe une position intermédiaire entre la diversité des atones qu'on trouve dans l'italo-roman /e, o, a/ et l'absence d'une finale atone dans le français moderne.
- Le triple contraste hérité peut se voir à l'intérieur du paradigme d'un verbe comme 'chanter' (Stich, 1998, p. 21).

	Affoux (pnt.38)	Fezin (pnt. 51)	Courzieu (pnt. 42) (23 km à l'Ou de L)	Français		Latin
ō	tsāt°	fātu	fātœ	<i>je chante</i>	←	CANTO
ë ← aC	tsānt°	fāt	fāt	<i>il chante</i>	←	CANTAT
ě	tsānt°	fāt	fāt	<i>qu'il chante</i>	←	CANTET
ǎ	tsānt°	fāta	fāta	<i>chante !</i>	←	CANTA

Figure 6. Réflexes verbaux de verbe CANTĀRE

5.2. Histoire

- Selon Pierre Gardette (1950b), le francoprovençal est né de par sa position au carrefour entre l'Italie du Nord, la Provence et la Francie, s'installant le long des fleuves du Rhône et du Rhin.
- Séparé des dialectes du rhéto-roman par l'expansion des Alémanes entre le VIII^e et le XIII^e siècle (Wartburg, 1967, p. 65, 133).
 - Les Burgondes se sont établis dans la SAPAUDIA-Savoie
 - Selon Gaston Tuailon (2003), la thèse d'une genèse par l'implantation des Burgondes est aussi à écarter.
 - Les Mérovingiens autorise l'installation de certains Alémanes au sud du Rhin autour de Bâle et Constance à partir du V^e siècle et au VI^e siècle (cf. Steiner, 2003; Haas, 2000).
- Chambon et Greub (2000) et Kristol (2001, 2013; 2002) pensent avoir trouvé des indices de l'apparition du dialecte proprement francoprovençal à partir du VI^e siècle.
 - À prendre avec un grain de sel : données fragiles
 - Dans tous les cas, l'apparition de traits dialectaux n'entrave pas l'hypothèse d'un diasystème gallo-roman qui semble bien intact au moins jusqu'au IX^e siècle.
- Pour la période mérovingienne VI^e le VII^e siècle et le début du VIII^e, rien ne suggère que le latin 'mérovingien', employé à la chancellerie royale ne représenterait pas aussi bien, dans ses grands traits, la langue de la future Arpitanie et même de la Provence. Dans les chartes avant le VIII^e siècle, on fait face à une langue koïnè assez archaïque qui en soit serait comprise aussi bien par les habitants de Paris que par ceux de Lyon, de Bordeaux et de Marseille.
- L'étendue géographique du francoprovençal est difficilement prise en compte par des explications sociolinguistiques.
- Le territoire où l'on trouve ces parlers n'est pas uniforme sur le plan géographique, n'a jamais constitué une seule entité géopolitique, et ne fait même pas partie d'un seul pays moderne ou médiévale.
- Or, selon Dondaine (1971; 1972) et Jud (1939), le territoire du francoprovençal était jadis plus grand
 - Incluant la Franche-Comté moderne dans le nord et peut-être la vallée de l'Isère dans le sud, aujourd'hui de parler vivaro-alpin (cf. Tuailon, 1964).
 - En Suisse, tout le territoire à l'ouest de la rivière Reuss et au sud du Rhin comprenant Bâle et le haut de la vallée du Rhône (cf. A. Kristol, 2016, p. 352)
 - « Îlots » romans entre le Rhin et l'Aar jusqu'au début du IX^e siècle (cf. Kristol, 2002, p. 223). Selon Kristol (2015, p. 303)

Hypothèse : gallo-roman partagé qui se rétrécit face aux innovations venant du Nord. Rapprochement de l'hypothèse de Taverdet (1992) que la langue d'oïl soit un degré de réduction supplémentaire à une phase partagée « gallo-romane septentrionale » encore visible dans la double terminaison du pluriel féminin francoprovençal.

- Martin, dans l'Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (en citant Tuailon (1972b) traite le francoprovençal comme du « proto-français resté à l'abri de certaines innovations septentrionales » (p. 33).
 - Concorde avec les conclusions de Kerkhof (2018) : traits « germaniques » du français attribuable à l'installation d'élites austrasiennes dans la période pippinide et carolingienne et non pas au mérovingiens.
- Pour Lobeck (1945) c'est la préservation même des voyelles atones héritées qui délimite la frontière septentrionale entre le francoprovençal et les langues d'oïl.
- Le francoprovençal est, selon Gaston Tuailon, « la langue romane ... qui représente le mieux le produit de la latinisation de la Gaule du nord, à partir de sa capitale, Lyon ».
- Schmitt (1977) adopte une position plus forte, en se basant sur le lexique que « Lyon seul a façonné cette aire linguistique » (p.103).

Étalé sur le lyonnais, le Jura, la Savoie et la Suisse, le francoprovençal nous semble sur plusieurs points être l'héritier du système gallo-roman reflété dans nos chartes mérovingiennes avant les bouleversements massifs ayant affecté le protofrançais, et qui auraient mis à plat tous ces contrastes phonologiques dans la syllabe atone.

▲ Cela ne veut pas dire que le francoprovençal est archaïque en tout point. Nous trouvons notamment des déplacements d'accent et l'apparition d'adjectifs possessifs innovateurs comme *noutron* 'notre' et *voutron* 'vôtre' (cf. Stich, 1998, p. 31)

5.3 Conclusions

- Le francoprovençal peut-être compris comme une forme archaïque/conservatrice du gallo-roman.
- Sous certaines formes est la langue galloromane qui ressemble le plus à son ancêtre galloroman encore attesté via le latin mérovingien.
- Nos conclusions rejoignent donc celles de Hasselrot (1966) qui dit que « le francoprovençal est un dialecte qui a trop bien réussi. Lyon fut la capitale des Gaules et c'est à peine une hypothèse que de dire que c'est de Lyon qu'ont rayonné les premières innovations préluant à la création du français » (p. 265).

Ayant démontré que plusieurs patois francoprovençaux préservent un système de contrastes de voyelles post-toniques équivalent à ce que nous observons dans nos données mérovingiennes, il y a raison de postuler qu'au VII^e siècle les systèmes phonologiques de la future langue d'oïl et de la future langue francoprovençale étaient identiques, au moins en ce qui concerne les voyelles atones.

C'est-à-dire qu'à Paris, comme à Bourges, comme à Lyon, l'on parlait des formes locales du latin diffusé notamment à partir de la capitale de l'ancien LUGDUNUM, et donc, l'on parlait un latin « lyonnais » dont les traces du vocalisme antico-tardives sont préservées dans les patois du lyonnais.

F. Zuk. 13 juin, 2024, Lyon.

Remerciements

Participation grâce au financement du Projet *The Mysterious Bang* (Conseil Européen de la Recherche dans le cadre du programme Horizon: n° 101045195)

Références

- Arbois de Jubainville, H. d'. (1872). *La déclinaison latine en Gaule à l'époque mérovingienne; étude sur les origines de la langue française*. Dumoulin.
- Banniard, M. (1992). *Viva voce: communication écrite et communication orale du IVe au IXe siècle en Occident latin*. Inst. des Études Augustiniennes.
- Banniard, M. (2001). Approches historiques du latin médiéval quelques perspectives diachroniques. Dans *Les historiens et le latin médiéval* (p. 17-30).
- Beaujard, B. (1986). *Topographie chrétienne des cités de la Gaule: des origines au milieu du VIIIe siècle, 4. Province ecclésiastique de Lyon, Lugdunensis Prima*. De Boccard.
- Bjerrome, G. (1957). *Le patois de Bagnes (Valais)*. Almqvist & Wiksell.
- Bourciez, É. et Bourciez, J. (1967). *Phonétique française: étude historique*. Klincksieck.
- Chambon, J.-P. et Greub, Y. (2000). *Données nouvelles pour la linguistique galloromane: les légendes monétaires mérovingiennes*. Bulletin de la Société de linguistique de Paris (p. 147-182).
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004800>
- Chandler, T. et Fox, G. (1974). *3000 Years of Urban Growth*. Academic Press.
- Coquidé, C. et Macabéo, G. (2010). Les aqueducs antiques de Lyon : l'apport de l'archéologie préventive (1991-2007). *Revue archéologique de l'Est*, (Tome 59-2), 447-504.
- Dondaine, C. (1971). *Traits francoprovençaux dans les parlers comtois d'oil*.
- Dondaine, C. et Dondaine, L. (1972). *Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*. Editions du Centre national de la recherche scientifique.
- Durham, S. (1975). The Posttonic Vocalism of Proto-Franco-Provençal, *91*(3-4), 339-364.
<https://doi.org/10.1515/zrph.1975.91.3-4.339>
- Durham, S. P. (1971). *The Computer in the Reconstruction of a Proto-Diasystem: Franco-Provençal. (Volumes I And II)* [doctorat]. University of Michigan.
- École des Hautes Études en Sciences Sociales. (2007). Affoux. Dans *Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui*. Bibliothèque Nationale de France.
http://cassini.ehess.fr/fr/html/fiche.php?select_resultat=141#
- Ernout, A. (1953). *Morphologie historique du latin*. C. Klincksieck.
- Favre, S. (1996). Histoire linguistique de la Vallée d'Aoste. Dans *Espace, temps, culture en Vallée d'Aoste* (p. 1-23).
- Gardette, P. (1950a). Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais. *Paris, CNRS, 5*, 1950-1976.
- Gardette, P. (1950b). *Discours prononcé le 15 novembre 1950 à la rentrée de l'Université Catholique de Lyon*. Université Catholique de Lyon.
- Haas, W. (2000). Sprachgeschichtliche Grundlagen. *Die viersprachige Schweiz*, 17-56.
- Hasselrot, B. (1966). Les limites du francoprovençal et l'aire de nostron. *Revue de linguistique romane, 30*, 257-267.
- Institut Pierre Gardette et Dynamique du Langage (UMR 5596). (2018). Atlas Linguistique du Lyonnais [corpus en ligne]. <https://hdl.handle.net/11403/ally/v2>
- Jauch, H. (2018). Les frontières linguistiques extérieures du francoprovençal. Dans *5. Les frontières linguistiques extérieures du francoprovençal* (p. 93-113). De Gruyter.
<https://doi.org/10.1515/9783110313390-006>
- Jud, J. (1939). *Observations sur le lexique de la Franche-Comté et du francoprovençal*. Manchester University Press.
- Kasstan, J. R. (2015). Lyonnais (Francoprovençal). *Journal of the International Phonetic Association, 45*(3), 349-355. <https://doi.org/10.1017/S0025100315000250>
- Kerckhof, P. A. (2018). *Language, Law and Loanwords in Early Medieval Gaul*. Université de Leyde.
- Kristol, A. (2001). *Traces toponymiques du francoprovençal submergé en Suisse alémanique occidentale*. Communication présentée au Congrès de la Société française d'onomastique.
http://www.periodicals.narr.de/index.php/vox_romanica/article/viewFile/1742/1721

- Kristol, A. (2013). Le francoprovençal, laboratoire des virtualités linguistiques de la Romania occidentale: le système bicasuel des parlers valaisans. Dans *Tome I* (p. 349-370). De Gruyter.
- Kristol, A. (2015). *16. Chrestomathies et corpus de documents sonores francoprovençaux. Manuel des anthologies, corpus et textes romans* (p. 303-322). De Gruyter.
<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110333138-021/html>
- Kristol, A. M. (2002). Motivation et remotivation des noms de lieux: réflexions sur la nature linguistique du nom propre. *Rives méditerranéennes*, (11), 105-120. <https://doi.org/10.4000/rives.121>
- Lobeck, K. (1945). *Die französisch-frankoprovenzalische Dialektgrenze zwischen Jura und Saône*. Droz.
- Monin, M. (2015). Le Murus Gallicus de Lyon (Rhône). *Bulletin de l'Association Française pour l'étude de l'âge du fer*, 33, 67-71.
- Pei, M. (1932). *The Language of the Eight-century Texts in Northern France: A Study of the Original Documents in the Collection of Tardif and Other Sources*. Carranza.
- Pope, M. K. (1952). *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman Phonology and Morphology* (2^e éd.). Manchester University Press.
- Reimitz, H. (2020). The History of Historiography in the Merovingian Period. Dans B. Effros et I. Moreira (dir.), *The Oxford Handbook of the Merovingian World* (p. 461-488). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190234188.013.36>
- Rice, C. C. (1902). *The phonology of Gallic clerical Latin after the sixth century: an introductory historical study based chiefly on Merovingian and Carolingian spelling and on the forms of old French loan-words*. <http://archive.org/details/cu31924021624576>
- Richter, E. (1934). *Beiträge zur Geschichte der Romanismen I Chronologische Phonetik des Französischen bis zum Ende des 8. Jahrhunderts*. Niemeyer.
- Schmitt, C. (1977). A propos de la formation linguistique du domaine francoprovençal. *Revue de linguistique romane* *Revue de linguistique romane*, 41, 91-103.
- Ségéral, P. et Scheer, T. (2020). Phonétique Historique. Dans *La Grande Grammaire Historique du Français*. De Gruyter Mouton.
- Steiner, L. (2003). Burgondes et Francs en Suisse occidentale, 5e-7e siècles: une présence germanique précoce, mais discrète...
- Stich, D. (1998). *Parlons francoprovençal: une langue méconnue*. L'Harmattan.
- Taverdet, G. (1992). Un double féminin en protofrançais. Dans *Hommages à Jean-Pierre Collinet*.
- Tuailion, G. (1964). Limite nord du provençal à l'Est du Rhône. *Revue de linguistique romane*, 28, 127-142.
- Tuailion, G. (2003). Le francoprovençal s'explique-t-il par les Burgondes ? *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales René Willien*, 47, 104-113.
- van Acker, M. (2012). Langues, écritures, styles et normes dans la Gaule des Carolingiens. *Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 49(1), 165-174.
- Vielliard, J. (1927). *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*. Champion.
- Wartburg, W. von. (1967). *La fragmentation linguistique de la Romania*. Klincksieck.
- Weiss, M. L. (2009). *Outline of the historical and comparative grammar of Latin* (1^{re} éd.). Beech Stave Press.
- Windler, R. (1997). Franken und Alamannen in einem romanischen Land. *Die Alamannen. Ausstellungskatalog*, 261-268.
- Wright, R. (1982). *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*. Francis Cairns Publications Ltd.
- Zink, G. (1986). *Phonétique historique du français: manuel pratique*. Presses universitaires de France.
- Zuk, F. (2022a). *La réduction et la chute des voyelles gallo-romanes : fonctionnements synchroniques et diachroniques des chartes mérovingiennes (7e-8e s.)* [phd]. Université de Lyon ~ Université de Montréal.
- Zuk, F. (2022b, 9 juin). *The Reduction and Fall of the Romance Vowels: a comparative and typological perspective*. Communication présentée au 19e rencontres du Réseau Français de Phonologie.